

"Immigrants là-bas plus qu'ici..."

Entretien avec Jean Canedo Fernandes et Antonio Dos Santos, membres de la FAPRA *

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE

Ecarts d'identité : Durant ces dernières années, on a beaucoup parlé de l'immigration en général, et des enfants issus de l'immigration en particulier. Mais les personnes d'un âge respectable, comme vous... Comment vivez-vous votre immigration aujourd'hui ?

- Je pense que les enfants des immigrants sont très bien intégrés, il n'y a pas de problèmes. Pour la première génération, c'est vrai qu'il se pose un grand problème qui n'est pas facile à résoudre. Normalement, au contraire de la jeunesse qui sont nés là ou qui sont venus petits, pour la première génération il se pose un problème car ils pensent toujours qu'ils sont venus pour quelques temps. Ils ont peut-être fait quelques économies. Au début, il faut élever les enfants, c'est naturel, et plus tard, quand les enfants sont élevés, on commence à traîner un peu plus qu'on pensait au début, et on dit qu'on va attendre la retraite pour rentrer. Et quand arrive le moment de la retraite, les enfants ils ne rentrent pas, ils restent ici en général. Et comme ils restent, les parents se posent la question. Il y en a quelques-uns qui disent : je retourne dans mon pays et je reviendrai ici quelquefois, pendant l'été. C'est une minorité. Et après, le moment arrive où les enfants commencent à manquer, et c'est le cycle naturel de la vie. Et puis pour

les gens de l'immigration c'est difficile de retourner car ils n'ont pas suivi l'évolution de là-bas, après vingt ou trente ans et on se trouve immigrants là-bas, parfois plus qu'ici. Conclusion, on est un peu perdus parce que là-bas on a nos racines, il y a toujours la nostalgie de son pays, mais il arrive un moment où on se trouve un peu dépaycé, un peu exclu. Et puis on arrive à se dire, mes enfants ils ne sont pas là-bas, ils sont là, alors qu'est-ce que je fais là-bas ? Alors ils retournent ici. Pendant qu'on travaille, ça va, mais une fois qu'on est à la retraite... Les habitudes sont très différentes là-bas. Et c'est là qu'on est vraiment perdu. On a la nostalgie de son pays, et puis il y a les problèmes de santé... Je pense qu'environ 80 ou 90% des gens pensent retourner, et malheureusement, ces 80-90% restent ici définitivement. Et parmi ceux qui retournent, beaucoup sont un peu perdus.

E.d'I. : A ma connaissance, beaucoup d'immigrés ont construit une maison au Portugal, ils ont préparé leur retour. Cela ne doit pas être facile...

- Cette question nous concerne à 100%. On travaillait pour avoir une maison au Portugal. Pour nous on travaillait pour avoir une maison. Moi par exemple j'ai fait construire ma maison là-bas. Je pensais

retourner. Et quand je suis arrivé à la retraite, j'ai dit à ma femme, "mais qu'est-ce qu'on va faire là-bas ? On a tout ici, on a nos petites-filles qu'on adore...". Alors on serait plus dépaycé qu'ici. Et puis, moi j'ai encore de la famille là-bas, mais ma femme non. Alors, même si on dit toujours, enfin moins maintenant, si on dit toujours que c'est l'homme qui commande, c'est faux, et c'était faux tout le temps... Alors ma maison là-bas je l'ai revendu, à moitié prix de ce qu'elle valait !

E.d'I. : Est-ce que pour les gens qui n'ont pas revendu, cela facilite un va-et-vient ?

- Ceux qui conservent la maison là-bas, d'un côté c'est un avantage. Mais quand arrive le moment où on est un peu malade, on commence à être fatigué, c'est encore un souci de plus. Parce qu'avoir une maison, c'est un plaisir, mais il y a toujours quelque chose à faire, que ce soit ici ou là-bas. En plus quand vous habitez pas la maison, c'est encore pire.

E.d'I. : Qu'est-ce que l'ouverture de l'Europe a changé dans les va-et-vient ?

- Je pense que l'ouverture de l'Europe a changé des choses. Déjà, l'Europe a amélioré les routes. Ça augmente le commerce parce que ça incite les gens à faire des voyages, entre autres pour ceux qui arri-

vent à la retraite et qui sont en bonne santé, ils peuvent plus se permettre parce que c'est moins cher. Je pense que ça encourage les gens à se déplacer.

E.d'I. : Et le fait d'être à la retraite, d'avoir plus de temps, est-ce que ça incite à faire plus d'allers-retours ?

Je ne pense pas qu'ils soient majoritaires. C'est une petite partie car tous ceux qui ont les enfants et petits-enfants ici, ils sont plus attachés ici. Et puis chaque déplacement demande beaucoup d'énergie, alors en prenant de l'âge, on a plus tendance à rester ici. Ceux qui ont une maison là-bas la laissent aussi souvent comme maison secondaire pour les enfants.

E.d'I. : Et les enfants utilisent la maison au Portugal ?

Je pense que la majorité sont contents d'avoir la maison là-bas. Au moins ils étudient, ils perdent pas leurs racines, et puis avec l'Europe... C'est aussi bien pour la France que pour le Portugal. C'est bien que les enfants aient ce courage.

E.d'I. : On pourrait presque dire que les parents ont construit la maison pour les enfants sans le savoir ?

Par exemple mon gendre, il est Français, mais il aime bien aller là-bas en vacances. Et mes petites-filles qui sont nées ici, qui sont Françaises, elles adorent aller là-bas. Moi je trouve que c'est extraordinaire. Les races, il y en a de moins en moins. Maintenant ça se mélange. On ne dit plus : celui-ci c'est un Espagnol, ou un Portugais, on dit : celui-ci c'est un être humain. On regarde les gens avec des yeux plus larges.

E.d'I. : Quelles sont les difficultés concrètes liées au passage à la retraite ?

Il y a un problème dont on n'a pas parlé. Celui qui a émigré, peut-être 80 ou 90%, c'était les gens moins instruits. Alors quand on travaille, on part le matin, on rentre le soir, on élève les enfants. Ce qui est arrivé c'est que les gens qui sont restés au Portugal, ils ont suivi l'évolution, et pendant les 30 dernières années, il y a eu un progrès extraordinaire. Les gens qui ne connaissent pas ils ne se rendent pas compte comme il s'est développé, dans tous les sens. Conclusion, comme on a pas beaucoup été à l'école, on a pas suivi l'évolution qu'il y avait là-bas. Mais on est pas arrivé à suivre ce qui se passait ici non plus parce que toute notre vie c'était le travail. Je parle d'une majorité, pas de tous. Alors quand on arrive à la retraite, on est perdu parce qu'on ne peut pas retourner là-bas comme je disais tout à l'heure, et ici, le problème c'est qu'on parle mal le français. D'ailleurs on parle mal le portugais aussi parce que le peu qu'on savait on l'a perdu en 30 ans. C'est malheureux à dire mais c'est vrai. Quand on va au Portugal et qu'on mélange des mots portugais avec des mots français on est encore mal vu dans le pays à cause de ça. Et puis à la retraite, on commence à avoir des problèmes de santé, alors il faut régler les affaires avec la sécurité sociale...

E.d'I. : Comment ça se passe concrètement ? Quelles sont les difficultés réelles que vous rencontrez ?

Certains rencontrent des problèmes. Les papiers ne vont jamais assez vite. Les deux pays se renvoient la balle, et les gens sont souvent pénalisés. Parfois ils sont obligés d'attendre un an pour com-

mencer à toucher leur retraite. Et ce n'est pas tout le monde qui peut arriver à manger pendant ce temps. Ça c'est un problème. D'autres problèmes sont courants, plus courants avec les étrangers mais les Français les subissent aussi, c'est les problèmes sociaux. Par exemple les accidents du travail. Il y a des abus, des abus de l'ignorance. Il faudrait d'autres accords avec la sécurité sociale et la médecine. Il ne faudrait pas prendre les travailleurs physiques pour des cobayes, ou pour des malhonnêtes. Il faut qu'ils nous respectent comme des êtres humains, même si on a pas fait d'études. C'est vrai qu'on a pas les mêmes capacités, mais on a quand même un cerveau donné par la nature, et on comprend les choses. Parfois on ne connaît pas toutes les lois quand l'instruction manque et que les gens tombent dans des situations très difficiles et ne savent pas à qui s'adresser.

E.d'I. : Au niveau du logement, pour les retraités, y a-t-il des difficultés particulières ?

- Je pense qu'il n'y a plus de problèmes de logement comme c'était avant.

- Ce qu'il faut voir c'est qu'avant les gens pensaient retourner, alors ils voulaient pas investir ici, et on était moins bien logés. Maintenant, en général on est bien logé.

E.d'I. : Quel rôle jouent les associations de la fédération auprès des immigrés vieillissants ?

- A travers notre culture, les associations permettent de se rencontrer, surtout en fin de semaine. C'est une très bonne chose pour les personnes, surtout pour les personnes vieillissantes. Pas trop pour les jeunes parce qu'ils ont d'autres distractions alors que pour les plus

âgés, la vie associative est indispensable parce que c'est souvent la seule chose qu'ils font, qui les font sortir. C'est leur confort, ils peuvent s'exprimer dans leur langue maternelle, maintenir leur culture. La fédération est là pour soutenir les associations. On sent qu'il y a quelque chose à donner, avec plaisir, et qui est nécessaire.

- Avec l'association, culturellement, on retrouve ses chants, sa musique, sa langue. On se croit au Portugal ! Ça c'est quelque chose de très bénéfique pour les anciens. Mais même pour les jeunes !

E.d'I. : Qu'est-ce qui se passe dans la communauté portugaise au moment de la mort ? Est-ce qu'on se fait rapatrier ou enterrer ici ? Et le rôle de la communauté ?

- La plupart des gens sont de religion catholique et on la respecte encore beaucoup. Une bonne partie des corps sont transportés là-bas. Même s'il est immigré ici, il y a encore les membres de sa famille là-bas, c'est pour ça que souvent les corps sont transportés là-bas. Si c'était déjà pour les enfants qui sont ici, alors ils seraient enterrés ici, mais vis-à-vis des parents qui sont là-bas, il faut respecter les personnes qui méritent le respect. Pour ceux qui n'ont plus de famille là-bas, ils se font enterrer ici.

- Au début, cela se faisait presque toujours. Maintenant, cela se fait de moins en moins. Moi, personnellement je suis contre. C'est pas la question de catholique ou pas catholique, c'est une question de principe. Par exemple, un Italien m'a raconté cette histoire, mais ce qui se passe pour eux, ça se passe aussi pour les Portugais. Il disait que sa belle-mère avait dit "quand je serai morte il faudra me ramener

dans mon pays". Après, son mari a dit qu'il fallait le mettre avec sa femme. Mais comme toute la famille était là, ils ont dit "nous on est pas là-bas pour aller rendre visite au cimetière", alors ils ont ramené la femme ici pour mettre le mari à côté d'elle. Moi je suis catholique, croyant, pratiquant, mais je suis contre ça. Moi je dis à ma fille qu'il faut m'enterrer où je meurs. Il ne faut pas dépenser de l'argent pour ça.

- Moi je pense qu'il faut respecter la volonté de la personne elle-même. Ça va devenir compliqué dans les années à venir parce que maintenant les enfants vivent ici.

E.d'I. : Pour les gens qui sont enterrés ici, y a-t-il des difficultés particulières ?

Non, pas du tout.

E.d'I. : Que pensent les Portugais des maisons de retraite ici ? Est-ce que ces lieux leur conviennent ?

- Dans la communauté portugaise il n'y a pas encore beaucoup de personnes à la retraite qui fréquentent les maisons de retraite.

- Moi, j'en connais quelques-uns, mais ils sont très peu. D'abord les Portugais sont venus à partir des années 65-70. C'est une communauté importante en France, mais pas encore très âgée.

E.d'I. : Vous êtes grand-père si j'ai bien compris. Parlez-vous du Portugal à vos petits-enfants ?

Mes enfants et mes petits-enfants ils aiment bien quand on parle du Portugal. Et même mon gendre qui est Français. Mes petits-enfants, je les adore. C'est encore mieux d'être grand-père. Je ne sais pas si c'est parce qu'on a plus de temps quand on est à la retraite, ou parce qu'on

devient plus sage ! Moi je suis gâté...

E. d'I. : Est-ce qu'on vieillit bien dans l'immigration ?

- Je pense que oui ! Le Portugais, même si ça se perd un peu, il a la chance d'avoir un grand sens de la famille. Il faut la famille, la santé et la paix. Mais sans la famille on est perdu, on n'est rien. Le couple c'est pas facile, et la famille encore moins. Mais il faut le faire, c'est très important. La famille c'est ce qu'il y a de plus sacré dans la vie.

- Dans 10-15 ans, c'est là qu'on va voir la question du vieillissement des Portugais, parce que la plupart sont des travailleurs physiques, alors il y a une usure avancée.

- Il y a une usure physique, mais mentalement aussi. ■

* Fédération des Associations Portugaises de Rhône-Alpes

Contract : FAPRA - 52, rue Crillon 69006 LYON . Président : Manuel CARDIALIMA.